



LILIANE KANDEL

Les noces enchantées du "post-féminisme" et de l'archéo-machisme

Les "féministes et le garçon arabe" ou le discours de la confusion

Sociologue, et féministe depuis les années 1970, Liliane Kandel a lu pour nous Les féministes et le garçon arabe de Nacéra Guénif-Souilamas et Eric Macé, deux auteurs se revendiquant du post-féminisme et de la sociologie. Son analyse est sans appel : ce livre est consternant, tant du point de vue sociologique que du point de vue féministe. Pourtant ses analyses, ses «oublis», et ses confusions (volontaires ou non) sont partagées aujourd'hui par bon nombre de militants altermondialistes, anti-racistes et, même, par quelques... féministes.

"Il nous faut voir, dans le trio formé par les figures du queer, du garçon arabe et de la fille voilée, non pas les ennemis de la modernité, mais les acteurs incandescents de l'hypermodernité individualiste et démocratique contemporaine". Cette déclaration singulière, extraite du livre récent d'Eric Macé et Nacéra Guénif-Souilamas "Les féministes et les garçon arabe"¹, résume, pour l'essentiel, les thèses qu'y développent ces deux auteurs. Leur succès dans certains media², les réactions qu'elles ont provoqué sur le Net, leur proximité avec les discours d'une extrême-gauche prétendument "post-coloniale", nous ont donné envie d'examiner de plus près leurs analyses. On verra que celles-ci, bien moins féministes et certainement moins nouvelles que leurs auteurs ne le laissent penser, n'en contribuent pas moins à accroître la confusion, déjà considérable, qui entoure aujourd'hui les questions du genre, des sexualités, et de leur rapport au politique. C'est donc





comme un symptôme de cette pensée, largement répandue parmi nombre d'intellectuels et de militants d'extrême-gauche, que nous en avons tenté ici le décryptage.

1. Table (presque) rase

Allons au plus simple, à commencer par la surprenante ignorance dont les auteurs font preuve quant à l'histoire du mouvement de libération des femmes en France. D'entrée de jeu Eric Macé nous apprend l'existence, jusque-là inédite, du "manifeste des 120 salopes" (note 4 p. 101). Il s'agit bien évidemment de "Appel de 343 femmes" publié le 5 avril 1971 par le *Nouvel Observateur* et surnommé par *Charlie Hebdo*, avec un incontestable succès, le Manifeste des 343 salopes.

Nul n'est à l'abri d'une faute de frappe, d'imprimerie ou d'inattention et, même si j'ai sursauté en voyant ce curieux "manifeste" mentionné dans les toutes premières pages du livre, je n'y serais sans doute pas revenue si la même désinvolture historique ne courait tout au long de l'ouvrage. Ainsi, ce "féminisme pro-femme" dont nous parle Eric Macé, par où il identifie aussi bien le discours de l'ex-groupe "Psychoanalyse et Politique" (aujourd'hui Alliance des femmes) et de son leader Antoinette Fouque, que celui, "apaisé" et hétérophile des journaux féminins actuels. Or, non seulement ces deux discours ne sont pas superposables, mais celui du groupe "Psychoanalyse et Politique" (qui ne s'est et n'a jamais été nommé "pro-femme") s'est toujours distingué par ses attaques, d'une virulence extrême, contre le féminisme, ou ce qu'il considèrerait comme tel. Les controverses, les polémiques, les luttes même (et les ruptures) furent, sur ce point, meurtrières³.

Eric Macé, lui, l'ignore – ou veut l'ignorer –, il rebaptise à sa guise les différents courants du mouvement des femmes des années 70⁴, il les amalgame sans l'ombre d'une hésitation au discours des media d'aujourd'hui. Et, là encore, je n'aurais pas mentionné ces bizarreries si l'ignorance (voulue ou non) de l'histoire, des luttes et des analyses du mouvement féministe n'entraînait chez les deux auteurs la certitude d'inventer ou de populariser un nouveau féminisme, radicalement nouveau : le *post-féminisme queer*, lequel





Liliane Kandel

Les noces enchantées du post-féminisme ...

est supposé fonder l'essentiel de leurs analyses. A les en croire, nul auteur en France avant eux (à part Marie-Hélène Bourcier), nul texte féministe avant les écrits *queer*, n'aurait entrepris de déconstruire le sexe, et encore moins le genre⁵. Aussi leur programme politique, inédit et révolutionnaire, est-il tout bonnement de "se déprendre des catégories "homme" et "femme" (p. 51) de les "désessentialiser", les "dénaturaliser" et les "repolitiser". (p. 42).

Oubliés les slogans ravageurs du MLF : "Je suis une femme, pourquoi pas vous?", "Un homme sur deux est une femme" , "Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette", "Avez-vous choisi d'être hétérosexuel/le ?", et bien d'autres. Ignorés les travaux pionniers de Colette Guillaumin, Nicole-Claude Mathieu, Evelyne Peyre et Joelle Wiels, les débats acharnés autour des thèmes de la "maternité" ou de la "féminité". Balayés les innombrables séminaires, colloques, recherches et ouvrages consacrés à la critique, précisément, de l'"évidence-fétiche"⁶ de la différence des sexes⁷.

Que les auteurs nous présentent comme inédites des analyses acquises depuis quelques lustres parmi les féministes⁸, que leur livre ne soit, pour partie, qu'une laborieuse reprise des critiques, aussi anciennes que le MLF, de l'idéologie de la différence des sexes⁹ n'aurait en soi qu'un intérêt restreint. Ce qui importe ici, c'est l'*instrumentalisation* et, davantage encore, le *détournement*, de ces analyses et de cette critique au bénéfice d'une cause inattendue : la défense inconditionnelle des "garçons arabes" (et des filles voilées) *contre, précisément, les féministes*. Car telle est la thèse centrale du livre : au nom de ce "*post-féminisme queer*", démontrer que tout le malheur des jeunes garçons des Cités (et, accessoirement, des jeunes filles), vient... des féministes. Précisément : a) d'un discours féministe universaliste, "laïciste", et "aveugle aux discriminations" ; b) du discours "féministe" apaisé et hétérophile des media ; c) du discours enfin de ce mouvement des "femmes d'en bas", mouvement "réactionnaire", "opportuniste" et, "hétérosexuel" (*sic*) que serait le mouvement Ni Putes Ni





Soumises.

Face aux difficultés et aux violences subies (et dénoncées) par les jeunes filles des Cités, face également aux polémiques suscitées par la question du foulard, nous disent les auteurs, les médias et les féministes, relayés par Ni Putes Ni Soumises auraient fabriqué de toutes pièces un bouc émissaire idéal : "le garçon arabe" (Le singulier est bien évidemment destiné à souligner qu'il s'agit non pas des jeunes français musulmans et/ou arabes réels, habitant ou non les périphéries des métropoles, mais d'un idéal-type unique, mélange de préjugés, de stéréotypes et de fantasmes tout à la fois racistes et sexistes, qui peuplerait les discours des hommes politiques, les pages des journaux – notamment féminins –, et l'imagination des féministes). Et, confrontés à ce stéréotype du macho viriliste, délinquant, voleur et violeur, les "p'tits gars des Cités" n'auraient d'autre ressource que de mettre effectivement en scène, de jouer, d'être sans cesse dans la représentation – la "performance" disent les *queer* – du stigmate qui leur colle à la peau¹⁰.

2. Les nouveaux damnés de la terre

Lisons attentivement ce livre : le "garçonarabe" ne viole pas, il met en scène, il "performe" la scène du viol, éventuellement collectif, dénoncée par les "féministes"; il ne vole pas, il se soumet au stéréotype du délinquant, diffusé par les media¹¹; il ne roule pas, de son propre chef, des mécaniques, il est simplement dans la "performance" du personnage caricatural de macho archaïque voire bestial que la société a forgé pour se protéger de ses propres interrogations identitaires. La description que donne Nacéra Guénif de cette *contrainte au machisme* est accablante : les "garçons arabes" sont "condamnés à en faire trop sur le registre de la virilité brutale, donc vaincue" (p. 70); ils sont "*tenus d'écraser leurs pulsions*", "*interdits de part maudite, confinés par d'autres méprisants dans le réduit d'une hétérosexualité violente*" et "*réduits au machisme mimétique*" (p. 73), "*confinés dans une enveloppe viriliste trop étroite*", "*contraints de se conformer à une sexualité exacerbée*" (p.74), "*prisonniers d'un virilisme aliénant*" (p.77) et "*relais*





Liliane Kandel

Les noces enchantées du post-féminisme ...

de la représentation homophobe du monde" (p. 75). Et l'auteur d'affirmer qu'il s'agit là de "l'ultime *enfermement* dans une identité réduite à sa seule enveloppe corporelle, à sa stricte dimension virile, à son expression la plus étriquée : *le sexe, substitut physique de l'impuissance sociale*" (p. 62)¹².

Ce discours compassionnel, pour classique qu'il soit, appelle plusieurs remarques. D'une part, il évoque, presque terme à terme, les dénonciations féministes classiques des stéréotypes misogynes les mieux ancrés, depuis celui de la femme-objet des pubs sexistes ou de la "bombe sexuelle", réduite à sa seule sexualité exhibée, jusqu'à ceux de la "pute" humiliée dans les Cités (et ailleurs), ou à l'hétérosexuelle épanouie, interdite de tout désir hors norme, notamment lesbien. Il n'est pas jusqu'aux mécanismes de la *contrainte à l'hétérosexualité*, décrits depuis longtemps par Adrienne Rich comme prescrits (aux femmes) par l'idéologie patriarcale et par le pouvoir masculin, qui ne se trouvent transposés ici dans ceux d'une *symétrique contrainte au virilisme*. Il y a là un étonnant renversement mimétique, où les assignations de genre se trouvent littéralement inversées : c'est aujourd'hui le "garçon-arabe" qui tiendrait le rôle du prisonnier impuissant du stigmate sexuel hétérosexiste. Les filles dans tout cela ? les voilà devenues au mieux inexistantes, au pire complices – ou instruments dociles – de l'oppression des garçons.

Et, même si les auteurs reconnaissent par moments que certains de ces "garçons arabes" en font vraiment un peu trop, qu'ils en rajoutent sur le modèle, la démonstration reste fondamentalement la même : le machisme extrême dont ils font preuve est exogène à leur culture, surimposé de l'extérieur par les dominants : occidentaux, blancs, bourgeois, universalistes, racistes, et... féministes.

Eric Macé et Nacéra Guénif ne vont certainement pas jusqu'à justifier ainsi le viol – dont ils rencontrent, parfois, le réel (et non plus seulement la "performance" fantasmée). Mais un réel une fois de plus étrange, comme dans le cas de Samira Bellil, violée (disent-ils) parce que, *"en s'adonnant à la frime, l'insulte la vulgarité, la séduction et le vol, toutes activités bien connues pour procéder du*





monde masculin", elle aurait *"transgressé les frontières sexuées"*. Le viol serait donc ici *"le rappel brutal des filles à la nature féminine"*, *"la conséquence d'une mise en concurrence sauvage des filles et des garçons de milieu populaire en régime de rareté"* (sic) (p. 91). Je traduis : la *punition* infligée à Samira pour avoir transgressé son assignation de genre. Que dire alors de toutes les filles qui ont, elles, parfaitement intériorisé cette assignation, et qui furent, sont et seront néanmoins violées sans l'ombre d'une hésitation ? Pour celles-là, le livre n'apporte aucune réponse – et ne témoigne non plus la moindre empathie.

Opprimés, donc innocents... mais inexistantes

Il faut revenir sur la notion, récurrente, d'*impuissance* propre à nombre d'analyses de la domination rencontrées ces dernières années: "Contraints", "confinés", "interdits", "prisonniers", tels sont les "p'tits gars des cités" décrits par Nacéra Guénif et Eric Macé : ni responsables ni coupables, les voilà en réalité dépouillés de tous les attributs (initiative, décision, révolte et autonomie) du sujet, et de l'acteur social et politique¹³. Leurs actes, leurs paroles, leur violence, leurs délits (s'il y a lieu) ne leur appartiennent pas, ils ne sont que les *conséquences*, les *résultats*, les *effets* inéluctables du stigmate de genre imposé par des dominants tout-puissants - comme si en fin de compte c'étaient Valérie Toranian, Elisabeth Badinter ou Fadela Amara qui harcelaient et violaient les jeunes filles des Cités, par "garçonarabe" interposé.

On aura reconnu ici le discours désormais familier de la transmutation de l'agresseur en victime – et dont nous savons qu'il n'aboutit, paradoxalement, qu'à affirmer le *peu d'existence des opprimés*¹⁴. Mais le plus important dans ce théâtre d'ombres, ce face à face fantasmatique entre "féministes" d'une part, "garçonarabe" de l'autre c'est ce qu'il occulte, cette fois volontairement : d'une part l'existence – et l'influence – des discours, des prédicateurs et des télévisions satellites islamistes, peu connus pour leur engagement féministe ou homophile¹⁵; et, surtout, *les contraintes de genre subies par les filles* de la part, précisément, de leurs frères, cousins, pères ou maris. Contraintes et interdits dont le voile n'est que le





Liliane Kandel

Les noces enchantées du post-féminisme ...

signe le plus visible. Un de ces "oubliés" parmi cent : Eric Macé, protestant contre la loi sur les signes religieux à l'école, énonce que celle-ci frappera des jeunes filles déjà doublement victimes "non seulement du sexisme de la société française, mais également de son racisme anti-arabe". En clair : seule est sexiste "la société française", seules sont victimes les filles voilées. Le sexisme des petits caïds ? Celui des cousins et/ou des imams ? Le harcèlement et les menaces à l'encontre des jeunes filles qui *refusent* le voile ? Fantôme "laïciste", "universaliste" (et/ou "sécuritaire") que tout cela ?

3. L'ennemie principale

Exonérer le "garçonarabe" de tout soupçon et de toute responsabilité, en faire la victime d'une idéologie raciste et "féministe" ne suffit pas : encore faut-il, pour convaincre les lecteurs, disqualifier radicalement les prétendus responsables de cette construction symbolique – et ils sont tout désignés.

Le procès du féminisme "d'en haut"¹⁶, universaliste, "laïciste", (voire raciste), ainsi que celui des médias¹⁷ est vite bouclé : les uns et les autres sont instigateurs (où, à tout le moins complices) des discours et stratégies de stigmatisation des Cités, des "garçons arabes" et des filles voilées, les uns et les autres refusent obstinément de reconnaître en ceux-ci les "*acteurs incandescents de l'hypermodernité individualiste et démocratique contemporaine*".

Mais l'ennemi principal, prioritaire, sur lequel reviennent sans relâche les deux auteurs, reste le mouvement Ni Putes Ni Soumises, auquel ils réservent l'essentiel de leur réquisitoire – et de leurs insultes. Il s'agit là, disent-ils, d'une "*curiosité anthropologique*", un "*avatar de l'ordre moral universaliste abstrait hétérosexuel*" (p. 81) (je répète : MORAL/UNIVERSALISTE/ABSTRAIT/HÉTÉROSEXUEL – rien de moins, lk !), un mouvement "*réactionnaire*", faisant preuve d'"*opportunisme politique*" et de "*soumission à une religion civile républicaniste*", rassemblant des "*femmes arabes [qui] incarnent idéalement les supplétifs zélés de la modernité et de ses valeurs*".

Vous avez bien lu : SUPPLETIFS – et on imagine mal que les auteurs aient choisi par hasard un des termes les plus connotés,





les plus sensibles, de la guerre d'Algérie, de ceux qui ne peuvent que blesser, profondément, leurs prétendu(e)s adversaires. Non, Eric Macé et Nacéra Guénif ne *disent* nulle part que Ni Putes Ni Soumises sont des harki(e)s (ni d'ailleurs des "collabos") : ils se contentent seulement de l'insinuer, à chaque détour de phrase. Et c'est là une position logique pour un ouvrage qui préfigure, à sa manière, l'appel récent des "indigènes de la République" lequel, précisément, décrit la France contemporaine comme une société composée d'ex-colonisateurs et d'ex colonisés (ou leurs descendants), les Cités comme des réduits d'"indigènes", et l'Etat de droit comme par essence, par structure (et par vocation), l'auteur des massacres coloniaux. (J'ajoute que même les agressions les plus féroces que nous eûmes à subir lors de la campagne sur le viol, dans les années 70¹⁸, n'ont jamais atteint la densité de haine distillée dans ce livre).

4. "S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche !"

Pourtant, tel n'est pas le grief principal des deux auteurs à l'égard des Ni Putes Ni Soumises – et le livre atteint là, par moments, quelques sommets comiques inattendus. Ce qu'ils leur reprochent en effet est un crime autrement plus impardonnable : avoir créé, tout simplement... un mouvement de femmes¹⁹, et d'avoir ce faisant ravivé la "guerre des sexes". Scélérates en effet, ces jeunes filles en révolte contre les harcèlements et violences des hommes à leur égard, mais qui se montrent définitivement "*incapables de dépasser leur assignation de genre*" (p. 14), qui "*ne contestent pas l'ordre hétérosexuel binaire*" (p.89), qui sont en réalité "*l'expression réactionnaire d'une modernité dépassée*" (p. 18), et "*les derniers supplétifs (bis) d'une vulgate essentialiste hétérosexuelle*" (p. 82). A preuve, Fadela Amara qui, primée par l'auteur des *Monologues du vagin*, ne "*désenclave pas le mot [vagin] et l'organe pour les resignifier*", et accepte, donc "*cette norme hétérosexuelle de la procréation*", au lieu de se livrer à sa remise en cause subversive, "*ce qu'aurait permis un éloge improvisé et appuyé du clitoris*" (p. 89)²⁰. A preuve encore, le silence des Ni Putes Ni Soumises "*sur le mariage homosexuel, sur l'homoparentalité, ou la reconnaissance*





Liliane Kandel

Les noces enchantées du post-féminisme ...

par le droit des transsexuels" (p. 94). En bref, concluent-ils, ce mouvement "n'est pensable et possible que dans un monde hétérosexuel" (p. 82).

Celui-ci aurait donc disparu ? Un autre monde aurait-il existé ? Un autre monde est possible, nous l'avons rencontré. Les deux auteurs l'affirment sans hésiter, et se livrent dès lors à une description saisissante de ces meilleurs des mondes non hétérosexistes, modèles auxquels pourraient aspirer, si seulement ils lisaient leurs articles, les garçons et les filles des Cités.

Premier modèle : celui de "*l'ars erotica* du récit masculin, arabe et musulman" (p. 65), caractérisé par "*la valorisation du plaisir et sa recherche discursive et existentielle*", "*sa tolérance voire sa familiarité avec l'homosexualité*", ou encore d'une "*pédérastie considérée comme l'expression la plus haute de l'amour*". Et d'ajouter : "*Ces doigts croisés, ces mains nonchalamment nouées, ces accolades chaleureuses, ces baisers appliqués sur des joues rugueuses ou imberbes, ces enlacements mesurés ou énergiques, autant de gestes qui lient et relient les corps d'hommes dans le monde arabe, nouent et dénouent masculin et féminin* (p. 73)... Nacéra Guénif-Souilamas remonte même à la période anté-islamique, plus tolérante que ses contemporains chrétiens, où la virilité reconnaissait, "*sa part androgyne, homosexuelle ou bisexuelle*", période qui était, dit-elle, "*queer avant l'heure*" (p. 67). Et de regretter que le "garçonarabe" soit coupé aujourd'hui de cette tradition ancestrale, tradition de la "*proximité des corps d'hommes*", des "*amitiés viriles libératrices*" (p. 70), niée et détruite par la modernité occidentale.

Je ne discute pas l'exactitude de cette description des relations entre hommes musulmans, ni de cet idyllique âge d'or arabe, *queer* sans le savoir. Je m'étonne simplement que, là encore, l'auteure "oublie" de se demander si ces relations masculines lumineuses, complexes et homophiles n'étaient (et ne sont) pas *payées d'un prix exorbitant... par les femmes*. L'idée que l'affection, le contact physique, l'accolade, l'amour entre hommes puisse se doubler d'une solide haine misogyne et d'institutions de sujétion sexiste extrêmes ne l'effleure manifestement pas²¹ : le malheur d'être





femme, et même tout simplement l'existence des femmes, sont (re) devenus invisibles, comme aux beaux temps de l'extrême-gauche d'avant le Mouvement. De ce point de vue, le livre n'est ni post-féministe, ni même anti-féministe, il est tout simplement *anté-féministe*.

Deuxième modèle opposé au virilisme forcé du "garçonarabe" : celui, non moins saugrenu, des relations de genre dans la société française "d'en haut". Ne craignant nullement les contradictions, les auteurs, féroces quand ils détaillent la persistance en France des discriminations sexistes, n'en décrivent pas moins à quelques paragraphes de distance, un monde d'où les assignations de genre seraient désormais éliminées, et projetées sur le seul groupe des "garçons arabes", "*derniers bons élèves d'un machisme ringardisé*". Ceux-là seuls seraient, dans la France d'aujourd'hui, "*interdits de part maudite*", de "*complexité sexuée*", et de vacillement identitaire, sans place possible pour "*l'androgynie ou le brouillage des frontières sexuées*". A l'inverse, les hommes occidentaux seraient, eux, désormais "*soucieux d'afficher une masculinité aux contours brouillés, affranchie de sa raideur toute phallique, heureux d'exprimer une sensualité allusive, d'offrir toute sa place à une affectivité trop longtemps et injustement (sic) réservée aux femmes*" (p. 73)... Et d'ajouter : "*Nous vivons à l'heure des différences poreuses entre les sexes, à l'époque d'une atténuation des différenciations sociales entre sexes, sous le signe d'une euphémisation des différences biologiques, sexuées, persistantes, voire d'une confusion des genres, tous ces processus étant activés, catalysés par la dénonciation de la domination millénaire des femmes par les hommes...*" (p. 63)

Une seule solution : la confusion des genres.

En somme, dans la France "d'en haut", et c'est la révélation qu'apporte le livre, les frontières de genre sont en voie de dépérissement accéléré ²². Seuls subsistent dans les Cités quelques réduits machistes, et quelques "garçons arabes" contraints à la "performance" des caricatures virilistes ringardisées ailleurs (!) – mais dont Eric Macé et Nacéra Guénif nous indiquent dès à présent l'antidote : "*en régime populaire disqualifié*, nous disent-ils,





Liliane Kandel

Les noces enchantées du post-féminisme ...

une salubre confusion des genres²³ pourrait prendre la place d'un repli des identités sexuées et de leur asymétrie durable". Et de rêver d'un monde où "les significations de genre seraient vraiment postsexuées" et où par exemple Marianne (laquelle n'est point une femme, mais une "allégorie"), enfin dénaturalisée et désessentialisée, aurait les traits d'un homme. Où, aussi, Eric Macé, qui ne se considère ni comme un "homme", ni comme un "gay" ou un "transgenre", pourrait enfin affirmer en toute sérénité : "je suis une lesbienne" (p. 105).

Marie-Antoinette, qui était elle aussi, sans doute, *queer* sans le savoir, fut prophétique : ils demandent du pain ? Qu'ils mangent donc de la brioche. Elles (et ils) demandent du respect ? Qu'elles s'affichent donc, dans leur cité, lesbiennes, de préférence *butch*; – et que les garçons se retrouvent en masse à la *gay pride* dans le cortège des *drag queens*. Et ce sera le Grand Soir de l'abolition définitive des classes de sexe. En réponse à ce sympathique conte de fées "post-féministe", je rappelle seulement l'apostrophe lancée par Kaïna Benziane²⁴ aux femmes politiques présentes le 8 mars 2002 à Matignon : "Vous vous battez pour la parité, pendant que nous nous battons, nous, pour la survie". Et encore, ses interlocutrices n'étaient-elles pas toutes, à ma connaissance du moins, des militantes "postsexuées", *queer* ou transgenre....²⁵

5. Les discours de la confusion volontaire

Mais enfin m'a-t-on demandé, que reprochez-vous aux auteurs de ce livre ? En effet. Ils sont anti-essentialistes et anti-naturalistes. Je le suis également, depuis toujours, par conviction autant que par nécessité. Ils dénoncent les stéréotypes et les rôles sexistes, les assignations de genre imposées. Avec nombre d'autres féministes, je n'ai cessé et ne cesse de le faire, dans les chroniques du Sexisme ordinaire²⁶, au "MLF" et ailleurs. Ils souhaitent un monde postsexiste, où genres et sexualités ne seraient plus des marqueurs identitaires figés et immuables. Une grande partie du mouvement féministe s'y est employée depuis quelques lustres, avec des succès non négligeables. Et pourtant, le fossé qui nous sépare est sans doute, aujourd'hui, presque infranchissable. Faut-





ProChoix
n° 32 - Mars 2005

il penser alors que le refus de l'essentialisme et du naturalisme, la contestation du genre, éléments moteurs de transformation de la société française à la fin du vingtième siècle, seraient, à l'aube du troisième millénaire, impuissants à fonder une politique ? La question en tout cas mérite d'être posée.

Nous savons aujourd'hui que la critique du sexisme (et de l'hétérosexisme) peut accompagner aussi bien un refus des violences extrêmes, des systèmes de terreur, des dictatures ou des totalitarismes, qu'un aveuglement radical à ceux-ci, voire leur déni. Le "point de vue des femmes" – ou, plus largement, des opprimés –, l'affirmation de la continuité de la domination masculine, avaient permis autrefois à nombre de chercheur(e)s et de politiques de gommer les distinctions entre l'Allemagne nazie, et la République de Weimar ou les pays européens voisins : n'étaient-ils pas tous misogynes et machistes ? Il a permis, plus récemment d'amalgamer dans une identique et vertueuse réprobation "anti-sexiste" le mal-être des femmes-patrons ou préfets, l'absence de parité dans les assemblées élues, la publicité sexiste, et... l'imposition du voile aux jeunes filles dans les cités ou les violences à leur rencontre : ne sont-ils pas tous l'illustration de la domination masculine, d'un même et millénaire "continuum patriarcal" ? ²⁷

Ainsi le malaise des femmes cadres ou préfets a pu servir à faire taire les femmes des cités. Ainsi un discours "antisexiste" et "féministe" a pu être retourné contre les femmes les plus exposées à la violence. Ainsi la critique des assignations de genre a pu accompagner, sans états d'âme, la représentation publique la plus contraignante et ostentatoire de la différence/hierarchie entre les sexes.

A la fin de leur livre, Eric Macé et Nacéra Guénif souhaitent voir établie une "*salutaire symétrie entre les performances de genre que constituent le port du foulard et le port du 'Wonderbra' ou du string*". Ils ne sont pas les seuls : cette "symétrie" fut omniprésente dans les media, sous les signatures les plus diverses et parfois les plus inattendues²⁸ : certains considéraient qu'entre le string et le voile, celui-ci était même "plus digne que celui-là" et, récemment encore, une conseillère municipale communiste de Mantes déclarait en réunion publique que "la minijupe est plus aliénante





Liliane Kandel

Les noces enchantées du post-féminisme ...

que le voile". La réponse, définitive, vint du psychanalyste Michel Schneider : "*Faut-il choisir entre deux oppressions ? Sans doute, et en fonction du seul critère possible : la liberté d'y résister*"²⁹. C'est ce refus de distinguer suggestion ou injonction (résistibles), et contrainte, imposition, violence (parfois mortelles), de différencier les systèmes de pensée – et de gouvernement – politiques, idéologiques, théologiques qui légitiment les unes et les autres, qui me sépare aujourd'hui des auteurs de ce livre – et, aussi, de la plupart des contempteurs de la loi sur les signes religieux à l'école³⁰.

Par delà ses outrances et ses provocations, son alliance paradoxale du "post-féminisme" et de l'archéo-machisme, son mélange insolite d'anté-féminisme, d'anti-féminisme (et même, parfois, de féminisme), sa rhétorique systématique de confusion, d'amalgame et de banalisation, l'ouvrage nous confronte à une question bien réelle : la contestation du naturalisme, celle des assignations de genre peuvent-elles – plus exactement : *peuvent-elles encore, aujourd'hui* –, fonder une politique ? Et, même, une politique féministe ?

A lire *Les féministes et le garçon arabe*, à écouter leurs allié(e)s, "féministes" on non, on serait tenté d'en douter.

Liliane Kandel

RÉFÉRENCES

- Askolovitch C. (2004), Laïcité : le sursaut des antiracistes, *le Nouvel Observateur*, jeudi 8 janvier, n°2044
- Badiou A (2004), Derrière la Loi foulardière, la peur, *Le Monde*, 22 février
- Cassen B (2004), Ces altermondialistes en perte de repères, *Politis*, 20 janvier 2005..
- Charest D (1994), Madonna, ou les boucles, in Dion M. (éd) *Madonna. Erotisme et pouvoir*, Paris, Kimé
- Fehér M. (2002), Les divisions de la gauche mouvementée, *Vacarme*, n° 20, été.
- Fontenay E. de (2004), Préface à Kandel L. *Féminismes et nazisme*, Paris, O. Jacob





ProChoix
n° 32 - Mars 2005

- Fourest C., Venner F. (2003), *Tirs croisés, La Laïcité à l'épreuve des intégrismes juif, chrétien et musulman*, Paris, Calmann-Lévy
- Fourest C. (2004), Gauche contre gauche, *Prochoix* n° 28, printemps
- Gardey D., Löwy I. (2000), *L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Editions des archives contemporaines
- Glucksmann A. (2002), *Dostoïevsky à Manhattan*, Paris, Robert Laffont.
- Glucksmann A. (2004), *Le discours de la haine*, Paris, Plon
- Guillaumin C. (1992), *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de Nature*, Côté Femmes
- Hurtig M-C., Pichevin Marie-France (dir) (1986), *La différence des sexes : questions de psychologie*, Paris, Tierce
- Hurtig Marie-Claude, Kail M., Rouch H. (dir) (1991), *Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes*, Paris, Editions du CNRS
- Kandel L. (2000), Sur la différence des sexes, et celle des féminismes, *Les Temps modernes*, n° 609, Juin-Juillet-Août
- Kandel L. (2002), Au pays du silence déconcertant, *Les Temps modernes* n° 618, Mars-Avril-Mai,
- Kandel L. (2004), "On ne naît pas innocent, on le devient", in L. Kandel (ed), *Féminismes et nazisme*, Paris, Odile Jacob
- Mathieu N-C (1989), Identité sexuelle/sexuée/de sexe, repris in Mathieu 1991
- Mathieu N-C. (1991), *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies de sexe*, Côté-Femmes.
- Mathieu N-C. (1994), Dérive du genre/stabilité des sexes, in Dion M. (éd) *Madonna. Erotisme et pouvoir*, Paris, Kimé
- Obin J-P & al (2004), Les signes et manifestations d'appartenance religieuse dans les établissements scolaires, rapport remis au Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Juin 2004,
- Peyre E., Wiels J. (1997), Le sexe biologique et sa relation au sexe social, *Les Temps Modernes* n°593, avril-mai
- Picq F. (1984), Qu'est-ce que le "féminisme bourgeois" ? in *Stratégies des femmes*, Paris, Tierce
- Picq F. (1993), *Libération des femmes. Les années mouvement*, Paris, Seuil
- Rich A. (1981), "La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne", *Nouvelles Questions Féministes*, n°1, mars
- Ringart N. (1979), Les conseillers ne sont pas les payeurs, *Les Temps modernes*, n° 391, février





Liliane Kandel

Les noces enchantées du post-féminisme ...

Taguieff P.-A. (2002), *La nouvelle judéophobie*, Mille et Une nuits
Taguieff P.-A. (2004), *Prêcheurs de haine*. Paris, Mille et une nuits
Thalmann Rita (1998), Le racisme est-il soluble dans l'oppression de genre ? *Supplément au Bulletin de l'Anef* n° 26, Printemps - Été
Turcotte L.(1996), *Théorie queer : transgression ou régression ?* in *Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui* n° 24, octobre : *Contestation de la famille*.

NOTES

¹ 2004, éd. de l'Aube, p. 21

² Et notamment sur France-Culture.

³ Cf. F. Picq, *Libération des femmes, les années-mouvement*, Seuil, 1993, et *Chroniques d'une imposture*, Mouvement pour les luttes féministes, 1980

⁴ C'est évidemment son droit, encore fallait-il le préciser.

⁵ A l'exception de Monique Wittig, partiellement (et rapidement) citée par E.M.

⁶ Cf. N-C. Mathieu, 1991.

⁷ Cf. notamment Gardey et Lowy 2000, Guillaumin 1992, Hurtig, Kail et Rouch 1991, Kandel 2000, Mathieu, 1991, Peyre et Wiels 1997

⁸ Je dis bien les féministes, et non les avocates du salaire maternel, ou de la "généralité des femmes". D'ailleurs Eric Macé lui-même est bien forcé d'accorder, parfois, que les "féministes" (mais desquelles parle-t-il, alors ?) avaient contesté "le rapport social de genre" (p. 43)

⁹ Cf. notamment dans l'ouvrage les pages 42 et suivantes.

¹⁰ La "performance de genre" est définie comme "à la fois une représentation théâtrale des attributs attendus du "féminin" et du "masculin", et la reproduction instituée d'une différence de sexe et de genre".

¹¹ Faut-il rappeler les analyses de Sartre sur la "performance" du rôle du voleur chez Jean Genêt (ou du garçon de café, chez le garçon de café), analyses autrement nuancées et subtiles - et largement antérieures à celles de nos sociologues *queer*, qui n'ont manifestement pas pris la peine de les lire ?

¹² C'est moi qui souligne tous ces vocables employés par l'auteure pour signifier l'absolue impuissance identitaire, symbolique et sociale du "garçonarabe" face aux stigmates qui lui sont accolés.

¹³ Dans la même veine, ils nous expliqueront plus loin que les récents procès d'homosexuels dans le monde musulman, et notamment en Egypte ne sont en réalité qu'un "signe d'occidentalisation"...

¹⁴ Ce fut le même que nous lûmes à longueur d'articles et d'ouvrages lors des attentats du 11 septembre à Manhattan (cf. Taguieff 2002 et 2004, Glucksmann 2002)

¹⁵ Eric Macé et Nacéra Guénif pensent-ils *vraiment* que ceux-ci n'existent pas ? qu'ils ne véhiculent aucun message viriliste ? pensent-ils *vraiment* que la "performance" de rôle du nouveau militant islamiste, enjoint de surveiller jalousement





ProChoix n° 32 - Mars 2005

la tenue de ses sœurs, cousines et voisines soit commanditée par les media, les féministes et Ni Putes Ni Soumises ?

¹⁶ Dit aussi autrefois, et dans la même perspective anti-féministe et misogyne, "féminisme bourgeois" (cf. F. Picq, 1984)

¹⁷ Notamment de l'hebdomadaire *Elle*, dénoncé pour avoir publié en décembre 2004, un appel de personnalités féministes au Président de la République, en faveur de la loi sur les signes religieux à l'école.

¹⁸ Cf. Ringart 1979.

¹⁹ Pourtant NPNS, mouvement mixte, compte un nombre important de garçons

²⁰ Tout de même ! L'article d'Anne Koedt" : "Le mythe de l'orgasme vaginal", celui de Christiane Rochefort : "Le mythe de la frigidité féminine", l'un et l'autre véritables "monologues du clitoris" à leur manière, sont parus dans *Partisans...* à l'été 1970. La hardiesse de la réflexion "post-féministe", trente-cinq ans plus tard, fait rêver.

²¹ Sur la sujétion et la haine des femmes dans les sociétés masculines, cf. notamment Mathieu 1989 et, récemment, Glucksmann, 2004, ch.5.

²² Question : à quoi alors sont dûes les "discriminations" persistantes dénoncées par les auteurs ?

²³ Je souligne

²⁴ Kaïna est la soeur de Sohane Benziane, brûlée vive quelques mois plus tôt à Vitry par un petit caïd dont elle refusait les avances.

²⁵ Ce n'est pas le lieu d'aborder ici une discussion de la *queer theory*, moins caricaturale du reste que nos deux auteurs ne le laisseraient supposer. Pour une critique féministe de ces positions, cf. notamment Charest (1994), Mathieu (1994), et Turcotte (1996).

²⁶ Seuil, 1979

²⁷ Continuum patriarcal qu'Elisabeth de Fontenay caractérise, d'une excellente formule, comme une pure et simple "pleurnicherie apologétique", permettant de masquer la diversité (et les contradictions) des situations et des stratégies politiques.

²⁸ Par exemple celle d'Alain Badiou.

²⁹ *Libération*, 8-9.11. 2003

³⁰ Et c'est là aussi, pour l'essentiel, le sens de la fracture, de plus en plus explicite, qui traverse aujourd'hui la Gauche, l'extrême-gauche, les mouvements altermondialistes ou antiracistes et, tout récemment, le mouvement féministe. Parmi les nombreux textes publiés à ce sujet, voir en particulier Askolovitch 2004, Cassen 2004, Feher 2002, Fourest 2004, Taguieff 2002 et 2004.

